

Le châle *"Au fil du temps"*

Bouadjina Radia

Maitre Assistante

Ecole du Patrimoine

Le terme "châle" est d'origine perse, il est défini comme un tissu, voire une étoffe que l'on porte sur les épaules ou bien sur la tête, dans un but de protection ou d'esthétisme.

Cependant, ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que le vocable "châle" a été adopté par l'académie française et édité par Larousse et Robert à la place de terme schall , " chalou" ou "chaale"...¹

Les plus anciennes traces de textile découvertes lors des fouilles archéologiques, remonteraient à l'ère du paléolithique.²

Il faut reconnaître qu'avant de concevoir un vêtement en général, il a fallu en premier lieu savoir filer, entrecroiser des fils. Et ainsi le concept de la chaîne et de la trame naquit, c'était les prémices de cette création ingénieuse qui est le tissu. Par la suite une productivité très variée de tissage a vu le jour et cela malgré les vicissitudes circonstancielles du cheminement social et économique de l'homme. Dès lors le vêtement apparut et n'a cessé de subir et d'évoluer à travers les tendances de la création, du renouvellement et de la transformation.

À partir de ce moment, l'Homme troqua les peaux d'animaux par des étoffes tissées, et avec l'introduction des ornements, le tissage et le vêtement devinrent parure.

Depuis toujours, l'Homme ne porte pas n'importe quoi mais ce qui est accepté dans son groupe, c'est un système de contrôle et de pouvoir, le chef doit être identifié et chacun du groupe de même selon son statut. Le Caïd portait un ...

La parure vestimentaire peut transmettre aussi un message sans parole, au 7^{ème} siècle " les Dhimmis" (أهل الذمة) étaient obligés de s'habiller de manière identifiable, au 13^{ème} siècle " al Nawawi " leurs imposa un habit jaune(...) ³

Comme le fait de porter le noir peut être un signifiant de deuil dans certaines circonstances. Le burnous rouge pour un Caïd est une investiture à la fonction à l'époque française. Ainsi le but essentiel de l'acte de se vêtir, est la protection en apparent alors qu'en caché cela peut s'inscrire dans une démarche circonstancielle d'autres fois spirituelle voire culturelle.

¹ Dictionnaire petit Larousse 1906. Définition de l'Académie française ED 1986.

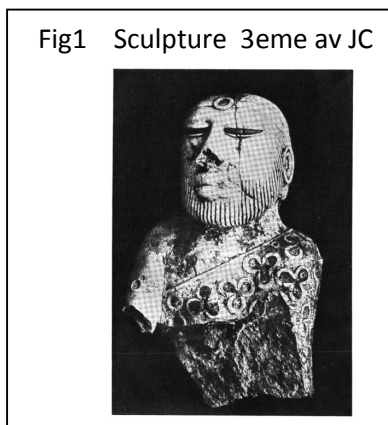
La définition du terme châle a été éditée par Mr Claude Augé en 1905, auteur du dictionnaire complet illustré de 1889

² Vogt (E.), les tissus, les cahiers de CIBA, 1948, N° 15, p. 523

³ Al-Nawawi, "Minhadj", cité dans *Islam and Dhimmitude. Where Civilizations Collide* de Bat Ye'or; éd: Fairleigh Dickinson University Press; Madison, NJ 2002; p 91

En plus de son rôle utilitaire le vêtement est devenu, à travers les époques, un symbole d'appartenance à une caste et du statut social. La vêtue revêt alors un sens sémiologique,⁴ "... *La sémiotique, comme pensée sur le vêtement, correspond à ce que Balzac décrit dans le traité de la vie élégante " la vestignomonie",⁵ un ensemble de traits qui donnent un caractère particulier à la chose comme on décrit une physiognomonie.*

Le châle comme élément vestimentaire a connu ses liminaires apparitions en inde, pays d'origine de cet accessoire; où la sculpture d'un buste masculin drapé d'un châle à la mode chaldéenne a été retrouvée lors des fouilles archéologiques, ce portrait a été daté du 3eme s av j.⁶ **fig 1**



On relève dans la littérature historique quelques présences de cet atour, par exemple, entre le 3eme et 1er millénaire, dans la tradition vestimentaire des côtes de l'Asie mineure qui se rattachait à l'époque à celle de Sumer; on note que les femmes ioniennes portaient "... un grand **châl** archaïque à franges, enroulé ou drapé. Traditionnellement, on se servait aussi d'une **écharpe** distincte, sorte de **pèlerine** croisée sur la poitrine...". Tous des équivalents qui illustrent le port de ce textile dans l'antiquité.

A cette époque, la femme de la région d'Ionie portait le châle en guise de manteau, il s'agrafait soit à gauche soit à droite. Cet auxiliaire de la vêtue s'est répandu et a prospéré durant la période antique. Les romaines portaient "Palla ou Pallium", où l'himation, une sorte d'étoffe de forme rectangulaire chez les grecques. A partir du 1^{er} siècle, l'empereur 'Tibère' adopte le châle "palla" à la place de la toge, car antérieurement, ce vêtement était réservé aux philosophes et historiens. Durant cette intervalle, grecques et romaines

⁴ Yves Delaporte, « Pour une anthropologie du vêtement », Vêtement et sociétés /1, Actes des Journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979 éditées par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Museum national d'histoire naturelle, Société des amis du Musée de l'homme, 1981, pp. 3-13.

⁵ Balzac et la "Vestignomonie" Jeanne Reboul , *Revue d'Histoire littéraire de la France* 50e Année, No. 2 (1950), pp. 210-233

⁶ Goloubew Victor . Essais sur l'art de l'Indus "l'homme au châle de Mohenjo-Daro" in *Persée*, 1938 , vol 38. P 255-280 / p 193

Fig 1: ibid

arboraient ce textile de manières diverses, parfois maintenu au bras, d'autre fois sur une des épaules, où bien retenue par un cordon ou même une fibule⁷. (fig 2,3)



L'Algérie étant un ancien comptoir phénicien dès le 2eme millénaire, était devenu un important carrefour catalyseur de différentes civilisations aux relations commerciales attestées. Les phéniciens ont instaurés le système du troc, les échanges commerciaux et culturels dans l'ensemble du bassin méditerranéen et au-delà de ces frontières. Ils édifièrent des rapports avec les assyriens et les égyptiens. Ces dernières civilisations comptent parmi les précurseurs dans l'art du textile, un art qui s'est répandu à travers les côtes méditerranéennes en général et l'Afrique du nord en particulier.⁸ Par conséquent le brassage de ces différentes cultures, n'a pu que contribuer à l'enrichissement et à la diversité de la caution patrimoniale locale et autochtone.

De même que le passage des distinctes dynasties arabes et berbères n'a pas été sans portées, notamment du point de vu culturel; Rustumides, Hamadites, Almoravides, Almohades... ont légués un héritage patrimonial tangible et certifié. Cette époque islamique médiévale que l'historien M. Lombard⁹ définit comme civilisation de textile était connue par les ateliers "Dar el tirâz", des manufactures de vêtement et broderie, où toutes sortes d'étoffes de faste sustentaient la vie de prestige et de luxe des cours.

On rapporte qu'au 9eme siècle le calife abbasside Jaafar El Mutawakil s'appuyant sur le traité de reddition (ذِمَّة) et les lois de l'habillement, il a obligé les chrétiens et les juifs à porter une sorte de châle " taylassan" * autour de la taille pour se distinguer des musulmans¹⁰.

⁷ CH. Daremberg et EDM, Saglio .Dictionnaire des antiquités grecques et Romaines, tome 4 , p285-286.

⁸ Mazza Federico, Phéniciens et Puniques dans l'Algérie antique, Les Phéniciens en Algérie, Les voies du commerce entre la méditerranée et l'Afrique noire, ministère de la Culture . Alger 2011, p.19

⁹ M.Lombard, les textiles dans le monde musulman du 7eme au 12eme siècle, Paris, 2003, réédition EHESS

Fig 2 CH.Daremberg, op cit, p 285

Fig 3 ibid, p 286

*- الطيلسان (فارسي معرب) هو ضرب من الوشاح، يلبس على الكتف أو يحاط بالبدن، خال من تفصيل و خياطة ، و يعرف بالعامية بالشال (معجم اللغة العربية)

¹⁰ Op, Cit Al-Nawawi, " Minhadj" p. 91

En matière de tissage, on note aussi qu'au 14ème siècle yahia khadoun écrivit qu'à l'époque des 'beni Abd el Wâd ' (...) les habitants de Tlemcen s'adonnent à la fabrication des Haïks de laine et dans la confection des vêtements fins...vendus sur les marchés les plus reculés d'orient et d'occident(...) ¹¹ . De même que certaines chroniques illustrent qu'à Tlemcen (...)elle tisse des étoffes de laine, de soie, de brocard d'or et d'argent(...) ¹² . Une littérature qui révèle que le textile et l'habit prospéraient généreusement à cette époque.

A partir du 16ème siècle, Certains voyageurs et orientalistes ont rapporté de leur voyage en Algérie que :

En période ottomane, l'Algérie a connue une phase prospère, particulièrement par rapport aux textiles, où différents métiers se sont développés, les brodeurs, les couturiers, les tisserands (...) et particulièrement avec l'installation des artisans andalous. Le travail de soie y été très florissant, il été même exporté jusqu'à en Amérique (...)

L'orientaliste français, Venture de paradis décrit les vêtements dans son titre "Alger au 18ème siècle "(...) *sur la tête elles ont un crêpe blanc ou de couleur qu'elles nomment 'Abrouk (...)* ¹³

Dr Shaw pour sa part cita l'habit des dames moresques dans son ouvrage 'voyage dans la régence d'Alger'au 18ème (...) *Se coiffe d'un fichu triangulaire, brodé avec beaucoup d'art, qu'elle sert fortement et dont elle relève les angles(...)* ¹⁴

De même pour Capitaine Rozet dans sa monographie sur l'Algérie mentionna (...) *les maures vendaient des étoffes et de fort beaux châles au marché d'El Koléa(...)* ¹⁵

Ainsi, les artefacts algériens et singulièrement les habits, étaient imprégnés des apports andalous, ils étaient aussi remarquablement influencés par les tendances vestimentaires ottomanes importées d'Istanbul. Certains auxiliaires d'habit comme, les châles, ... ont été enrichis de fil or et argent, un embellissement qui décline d'un art décoratif qui dévoile une richesse infinie d'insigne végétale et de configuration arabesque.

Un exemple d'une des plus anciennes broderies d'Alger au fil de soie et d'or, représente un long châle, qui a été réalisé durant le 17ème siècle. Cette pièce est conservée à la cathédrale de chartres en France et sert actuellement de parure à la statue de la vierge.

Les musées nationaux préservent de la matière non négligeable de l'habit traditionnel qui témoigne de la diversité et la variante vestimentaire algérienne.

Parmi ces œuvres en textile, on relève, les châles, ce sont des réalisations parfois dictées par la loi des apparences bien avant les coutumes; elles nous procurent des informations historiques indéniables et expressives, sur le mode

¹¹ A. Bel, P. Ricard, le travail de la laine à Tlemcen, Alger, 1913. p 51. Cité de Yahya ibn khaldoun "beni Abd El Oued"

¹² Chroniques, "les inscriptions arabes de Tlemcen" , revue africaine, vol 3, 1858. P 83

¹³ De Paradis (V) , " Alger au XVIII siècle", Revue africaine n° 39, 1895, p.301 .

¹⁴ Shaw (Th.), Voyage dans la régence d'Alger, traduction Mac carthy, Paris 1830. p. 117

¹⁵ Rozet (capitaine), Voyage dans la régence d'Alger, cité par J. Mirante, les arts mineurs indigènes avant 1830, cahier du centenaire, XI, p. 38-40.

d'habillement d'antan, elles attestent aussi du niveau de vie de leurs propriétaires et incarnent une historiographie indéniable.

Ces atours vestimentaires sont nantis d'une note d'embellissement, exprimée en différentes techniques de broderie parfois monochrome et d'autres fois polychrome; de ces fioritures, on découvre les divers métiers à la fois d'art et d'artisanat, en l'occurrence, le tissage, la broderie, la dentelle à l'aiguille...

Chaque œuvre relate une démarche, un gestuel, parfois une légende, ou bien une tradition; elle raconte et interpelle, tel un langage, issu d'une extrême diversité. Chaque ouvrage est intimement lié à son propriétaire et à son évolution sociétale.

De nos jours c'est un accessoire d'habit féminin par excellence, alors qu'auparavant il agrémentait même les vêtements de l'homme. Son rôle primaire c'est la protection, du froid, des agressions de la nature. La femme rurale pour vaquer à ses tâches, le porte très simple sans ornementation

Le châle peut être conçu dans différent tissu modeste ou de valeur, œuvré au crochet, en dentelle à l'aiguille, ou bien un tissage de cotonnade ou soie; il constitue un élément d'habillement à la fois complémentaire et utilitaire, que la femme a troqué dès la fin du 18ème siècle contre sa coiffe aux pièces d'or qui lui revenait trop chère.

Le premier rôle fonctionnel du châle est parfois dépassé et substitué par celui du prestige et d'élégance, il devient alors un auxiliaire de séduction que la femme ne sous-estime pas, et arbore cette étoffe qui ne peut lui octroyer que plus d'étoffes.

Le patrimoine immatériel met en évidence cet élément de la vêtue, devenu ubiquiste dans le quotidien féminin. Élément d'élégance et de charme, il a été chanté par des grands maîtres de la chanson Populaire dans le grand Maghreb.

Également, lors des fêtes algériennes, certaines danses traditionnelles sollicitent éventuellement l'utilisation du châle, danse singulière ou de groupe. Pour celles qui sont partagées entre femme et homme, à l'instar de la danse aurasienne ou celle de Ouled Nails, le jeu du gestuel et de séduction qu'entraîne ce bout de tissu est palpable et séducteur. Ainsi, ce textile accompagne un comportemental corporel à la fois séduisant et harmonieux suivant un rythme de danse parfois ancestral qui manifeste la grâce escomptée.

Pour la gente esthète, le châle se décline aussi en plusieurs identifiants : Chaane – Châle-Balita- Fichu— Abrouk – Hwiyek- khomri – Bakhnug ...

A propos des principales variantes, on peut reprendre :

- Le Châle du quotidien, simple, conçu plus dans un but utilitaire et pratique.
- Le Châle de cérémonie, Brodé en tissu noble, il est plutôt circonstanciel
- Le Châle du bain maure, en tissage ou en soie, cérémonial ou occasionnel, tel : hwiyek ou abrouk
- Le Châle de henné, rituel, exprime la pudeur 'hwiyek' ; à Constantine, il est désigné sous le terme « dharaya »
- Le Châle Sobre pour les journées de deuil, nommé aussi "abrouk"

Le châle d'Alger, est une étoffe chargée de motifs enjolivée à la fibre de soie, de broderies s'entremêlent et s'immiscent entre chaîne et trame pour engendrer des dessins à l'aiguille, de

végétaux et arabesques puisés essentiellement de l'art islamique. Rajouté à cela quelques représentations emblématiques qui véhiculent une symbolique séculaire comme : ' le croissant' de lune témoin de civilisation préislamique et islamique et 'la main', allégorie protectrice où prophylactique.

Parmi les différentes versions de châle on citera : el **Abrouk**

Tributaire d'élégance citadine, initiateur du renom des grandes familles citadines, quelles soient d'Alger, Constantine, Annaba, Tlemcen, ... (fig 4)

Des différents modèles de cet accessoire sont préservés dans nos musées; deux exemples de ces œuvres ont été publiés en 1939,¹⁶ brodés aux lamelles métalliques sur du tulle noir et blanc, une broderie lamée argent exécutée à l'époque par un brodeur spécialisé que l'on nomme "el hlatji" ¹⁷ الحلاتجي.

Cet élément est un précepte de la prestance féminine, l'algéroise le porte au bain maure « Hammam » par dessus un bonnet de bain « bniqa », une tradition liée aux aspirations socio traditionnelles presque révolues. Sauf chez quelques familles qui continuent à perpétuer la coutume cérémoniale du bain de la mariée.

Cet accessoire vestimentaire recouvrait la tête des femmes chez certaines familles, lors des journées de deuil.



A Laghouat el "abrouk", est un des auxiliaires que constitue la coiffure de la gente féminine. Considéré comme attribut d'élégance, il s'assemble aux "mendils" lors des cérémonies. Cet accessoire est orné de broderie de fil or et d'argent et rehaussé de paillettes, on le désigne aussi sous le nom de ' M'thagel' qui signifie alourdit par l'ornementation.¹⁸

¹⁶ M.bel, Les arts indigènes féminins en Algérie, Jourdan. 1939. pp 25

¹⁷ شريفة طيان. الفنون التطبيقية الجزائرية في العهد العثماني، دراسة أثرية فنية. رسالة دكتوراه. معهد الآثار. 2008. ص 217

¹⁸ G.Mathéa, la société féminine au djebel amour et au Ksel. Alger, 1961.pp 99

Dans le patrimoine immatériel, cet artefact a été évoqué dans le Qcid du cheikh 'el Maghraoui' au 16eme siècle un des doyens du 'malhoun' sous le titre de « aji ya nouah » où cet étoffe est décrite avec prestance et prestige, dont voici un petit extrait:

للا عربة...

أرمامت العبروق على كتافها شال مطروز بالديياج شعال خزنة ومال
يلبسوه شلة بطال بيت الرزين

Aussi, cet atour de renommée maghrébine a été repris dans l'art populaire libyen, où il représente un long châle de 04 mètres en tissage de soie, où différemment dans d'autres villes, il évoque une tenue traditionnelle complète. En exemple ces expressions poétiques:

من الأشعار الليبية الشعبية في العبروق:
يقولوا الناقر ساع أيتوق وحقك باللاوي العبروق
وحق الحب وحق الشوق أنها الدنيا بالحب أتروق

Par ailleurs dans la région de la Kabylie, on notera la présence de **"Timehremt"**

Ce châle que la berbère porte sur la tête ou sur les épaules, parfois, elle le noue autour du cou, ou l'attache avec une fibule 'abzim'. 'Timehremt' peut être conçu dans un tissage de soie dans des coloris très chatoyantes, ou en laine simple pour l'hiver, sa bordure est enjolivée avec une frange de soie et des motifs géométriques en broderie que l'on nomme « tithvirine » ou le pigeon.

Tandis que qu'en région aurasienne, la femme affiche plusieurs genres d'étoffes en guise de châle, qu'il soit en laine, en coton, ou en soie, la Chaouia mettait cette étoffe au quotidien et à toutes les occasions festives ou cérémoniales.

Chliga, Tâjdih, l'Oûgâ, le Kettaf, sont des tissages que la tisserande confectionne parfois simple, d'autres fois rayées ou agrémentés de motifs; parfois tissés de longueur moyenne ou long et tombent jusqu'au chevilles; ces châles se portent traditionnellement avec un bijou "amessak", une broche ronde ajourée ou pleine, elle agrmente différents accessoire vestimentaire féminin.¹⁹

Quand aux régions du sud, on peut relever que le port du châle est distinctif et il dépend des spécificités sociales et environnementales. On citera en exemple **"El khomri"** dont le sens étymologique est affilié soit à une couleur qui indique un ton sombre voire noir, soit à l'arabe 'Khimar' qui signifie voile. Ce châle que l'on observe chez la femme de la vallée du M'zab, est un tissage en laine teintée en noire. Quand il est simple et agrémenté uniquement à l'extrémité d'une bande rouge, il est destiné aux jeunes filles; Contrairement à celui nanti de motifs symboliques aux couleurs chatoyantes, qui est adopté par les femmes mariées. Ce châle peut être mis sur les épaules, la tête ou bien à la taille.

La symbolique relative aux motifs est puisée de l'entourage de l'artisane, et dont l'interprétation, relate la parure féminine tels, la bzima avec ses différentes déclinaisons, le soleil, la main, l'étoile, la fleur...presque tous des signifiants prophylactiques.²⁰

Dans la région de Laghouat, les femmes portent aussi "el khomri", moins imposant que celui de Ghardaïa, conçu en laine tissée de couleur noir ou vert, de dimensions variables, il peut être simple ou brodé.

¹⁹ G.Mathéa, La femme chaouia des Aurès. Paris.1929.pp 35

²⁰ A.M.Goinchon, la vie féminine au Mzab. Paris 1927. P 113.

Plus au sud dans la région de Touggourt et El Oued, un autre textile dans les mêmes spécificités est connu sous le vocable "**el Bakhnug**" qui est défini dans la littérature arabe par rapport à son aspect fonctionnel²¹ *. (fig 5)

Un tissage conçu de laine noire, il mesure entre (1m/1.50m), on le retrouve autant en Tunisie qu'au Maroc.

C'est un artefact de prestance, n'est porté que lors des cérémonies selon les us de la région. Le jour de la fête, la mariée selon la tradition, s'embellit en traçant ses yeux au khôl, et purifie la bouche avec du souak (écorce de noyer). Elle vêt une tenue traditionnelle nommée "el Bakhmar", par-dessus, elle affiche "el bakhnug"**. Cet accessoire est enjolivé aux fils de soie polychromes, particulièrement sur la partie supérieure qui se pose sur la tête; sur les flans une ornementation géométrique aux tons chatoyants le rehausse. Souvent les broderies sont inspirés du répertoire familiale et de l'univers environnemental de l'artisane tels que : le soleil, la lune, les étoiles, le scorpion et le bijou, le bas de l'étoffe est enrichi d'une frange composée de fils de soie bariolé.

Les représentations brodées que l'on note sur ces pièces peuvent être différentes suivant le recueil iconographique de la tribu, actuellement cet élément vestimentaire traditionnel est devenu rare. Naguère, ce châle était réalisé en tissage rouge et désigné sous le nom de "**djenah**" * de nos jours, cet ouvrage n'est plus identifié, et sa destinée est révolue. (Fig 6)

Cet atour est très prisé dans l'art populaire poétique et musical algérien et tunisien, en exemple ces locutions :

بخنوق بنت المحاميد عيشة.***.ريشة بريشة عامين مايكملوش النقيشة

بخنوق بنت المحاميد حده.***.ردّه بردّه عامين مايردعوش بضدّه ...

بخنوق عويشة منقوش نقيشة

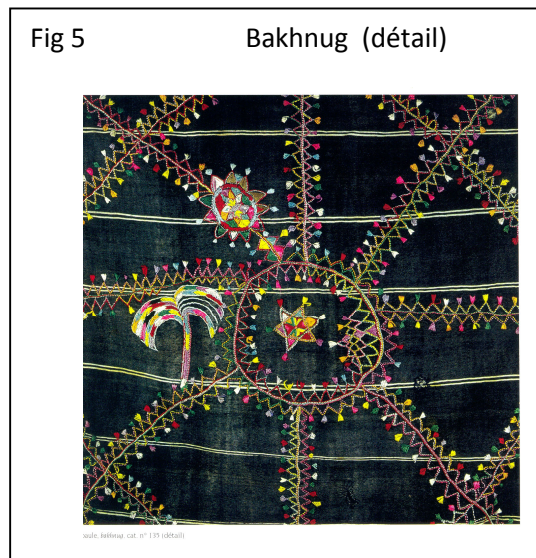


fig 5 et fig 6: collection Musée National des Arts et Traditions Populaires .Alger

²¹ لسان العرب -المعجم الوسيط

* بخنوق، رقعة ثوب تلبسه المرأة و تغطي رأسها - تبخنقت المرأة ، غطت رأسها، خرقة تتقنع بها المرأة فتشد طرفيها تحت حنكها ...

** Il est à noter que dans la région de Djebel Amour, "le Haouli" sorte de voile est appelé aussi "Bakhnug"

Pratiquement tous les exemples qui ont inspirés cette présentation sont des œuvres muséales, des œuvres dans toutes leurs diversités agrémentent d'elles même leur parcours historiographique et cela à travers leur état d'usure, les réparations antérieures effectuées, les déformations causées par leur tenue... Toutes portent des traces qui témoignent d'une attitude, d'un mode de vie, d'un vécu, que l'on ne peut recueillir dans la littérature quelle soit générale, historique ou iconographique. Ces œuvres, sont une source de documentation avérée qui atteste de certaines pratiques qui expriment une partie de l'identité vestimentaire algérienne.

Ces châles, Qu'ils expriment la protection de l'austère, la joie de vivre, le rite cérémonial, la prestance ou le prestige, la fonctionnalité excessive, ou autre, ils demeurent des enclins très appréciés par la gente féminine, un héritage vestimentaire à prospérer. Ils pourront être des égéries des créatrices dans le domaine de la vêtue, et permettront ainsi une réviviscence de l'art du textile, une pratique séculaire qui s'est uniformisé avec l'indéniable effet de l'universalisme.